



Le mot du président	1
Sommaire	2
Infos du siège	3
ÉDITORIAL (L. Maître)	4
INFORMATION	
Réflexions avant l'assemblée générale.....	5
Au chevet d'une centenaire (L. Maître)	5
Les effectifs (L. Maître)	6
Lettre ouverte à tous les AET (Y. Rouanet)	7
Le budget de l'association (L. Maître)	8
À l'AET anonyme (R. Morillon).....	9
HISTOIRE	
Portrait d'un AET du Premier empire (J.-P. Michel).....	12
Mercenariat et sociétés militaires privées (F. Boulot)	13
Jour J plus (J. Martine)	17
RÉCRÉATION	
Une femme au nom d'oiseau (Mme P. Havard).....	21
Kilimandjaro (J.-M. Durupt)	25
Merci Messieurs et bonne année à tous (F. Léveillé).....	26
À lire (M. Sarazin)	29
Mots croisés (H. Chouteau)	30
ENCART CENTRAL : L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE	
MÉMOIRE ET PATRIMOINE	
Mémorial des AET morts pour la France (J. Galle)	31
Les Billomois toujours présents (A. Ibanez).....	32
Oyez ! Oyez ! (J. Galle)	33
Les Andelys (J. Massiat)	34
La Boissière (J. Leloup)	35
VIE DES ÉCOLES	38
VIE DES SECTIONS (24 sections)	42
VIE DES PROMOTIONS	64
HOMMAGES	67
ÉTAT CIVIL - Ouvrez le ban !	75
COURRIER DES LECTEURS	76
DIVERS	
Informations diverses	78
Le Centenaire.....	79
Fiche de renseignement et d'adhésion	81
Demande de prélèvement automatique	83
Changement d'adresse - Pouvoir - Entraide	84

Le mot du président

Peut-être un léger frémissement ?

Sans devenir une obsession, ma préoccupation principale est de me demander où sont ces 46 000 AET manquants, inconnus et peut-être indifférents, comme le dit Louis Maître dans son éditorial ; comment les joindre, comment leur dire, leur faire savoir qu'en 2010 nous allons fêter le centenaire de notre association, de *notre mutuelle* ? Les appels dans notre journal, sur notre site, ne toucheront que les abonnés et les membres déjà connus.

Or ce centenaire doit dépasser notre Association et devenir la grande réunion de tous les AET, cotisants ou non.

Durant ma vie active, je reconnais bien sincèrement que, à l'époque où j'étais à l'école du service de Santé de Lyon puis au Val-de-Grâce, dans les différentes fonctions qui ont été les miennes, ma préoccupation majeure n'était ni de m'inscrire ni de militer à l'association des AET que je connaissais bien sûr, mais qui me paraissait bien lointaine. Néanmoins, sans être militant ni cotisant, la qualité d'ancien enfant de troupe réapparaissait souvent ; à des occasions diverses, nous nous reconnaissons entre nous sans pour autant donner suite...

Je savais que mon directeur d'École était AET ; sans pour autant m'être inscrit à l'association. Je savais que chaque jour en rentrant chez moi en métro, à la gare du Nord je passais sous le siège des AET rue La Fayette. J'avais beaucoup d'autres préoccupations.

Lorsque Jean-Claude Batteux m'a demandé de le remplacer, j'en ai été flatté et je croyais qu'en quittant mes fonctions très absorbantes j'allais devenir disponible. Ce ne fut pas le cas. Mes activités actuelles privées sont beaucoup plus accaparantes que mon travail régulier de chef de service au Val-de-Grâce. J'ai alors envisagé d'abandonner la présidence des AET, une responsabilité absorbante qui nécessite une présence soutenue au siège. Après avoir téléphoné à plusieurs généraux en retraite de la région parisienne, je n'ai pas trouvé de remplaçant, tous ont apparemment des occupations trop contraignantes. J'ai donc décidé de rester à mon poste parce que j'ai véritablement pris conscience de ce que je devais à nos écoles : j'ai une dette envers Autun, une dette considérable. Si je suis ce que je suis aujourd'hui, c'est grâce à l'EMP d'Autun.

Je suis convaincu que parmi les 46 000 absents de notre association, la très grande majorité éprouve ce que j'éprouve, un sentiment de reconnaissance, la conscience d'une dette qui peut se transformer en sentiment de culpabilité si on ne fait pas ce qu'il faut au bon moment.

Il est surprenant de voir l'activité, voire l'activisme des anciens des écoles disparues. Tous se retrouvent pour commémorer leur ancienne école. Les anciens de Billom, des Andelys, de Tulle, du Mans... tous se retrouvent par promotion, par classe, par équipe de sports, pour fêter leurs retrouvailles. Une question se pose : sont-ils intervenus en aussi grand nombre au moment de la fermeture de ces écoles ?

Faut-il attendre la disparition de notre association pour la regretter, pour que ces 46 000 indifférents se réveillent, se retrouvent, se manifestent, bien tardivement, pour honorer ses cendres ?

Il est indispensable que nous fassions une révolution quant au fonctionnement global de l'association, le siège y compris.

Il est indispensable d'affirmer que notre association n'est pas une association de retraités.

Il est indispensable de dire que pour en être président, il n'est pas nécessaire d'être retraité.

Il est indispensable de dire qu'être membre du bureau ne signifie pas être à plein temps au bureau.

Il est indispensable de dire que celui qui, statutairement, est obligé de quitter une fonction, n'est pas tenu de renoncer à toute activité dans la fonction qu'il occupait.

Il est indispensable que s'instaure un compagnonnage dont le seul objectif est d'assurer la transition, la jonction entre les différentes générations qui bien souvent ont des besoins différents, un point de vue différent, une compétence différente. C'est dans la mixité de nos points de vue, de nos modes de travail qu'est notre force.

La génération « Internet » ne doit pas balayer la génération du « papier écrit à la main », elle doit l'intégrer et la respecter dans sa connaissance et dans son histoire.

Les jeunes, les étudiants, les actifs, qu'ils soient militaires ou civils, les préretraités, les retraités, les *deuxième carrière* doivent avoir un rôle, même si ce rôle est irrégulier dans le temps et dans l'espace.

L'arrivée de « jeunes » au sein du bureau et du conseil d'administration ouvre un très grand espoir.

Je souhaite ardemment qu'ils ouvrent aussi les portes de notre « vénérable Centenaire ».

Michel Desgeorges

Editorial

Inconnus... peut-être, indifférents, non.

Depuis leur création, en 1884, les écoles militaires préparatoires auxquelles, un siècle plus tard, ont succédé les collèges et les lycées militaires ont éduqué, formé plus de 100 000 jeunes gens qui se sont illustrés sur tous les continents, partout où le drapeau tricolore a flotté ces 120 dernières années. Beaucoup sont morts au service du Pays. Quelque 50 000 anciens des écoles et des lycées militaires sont encore de ce monde, tous se souviennent de leur adolescence passée en internat avec des camarades du même âge, souvent de même condition sociale, confiés à un encadrement militaire pas forcément préparé à la tâche qui lui incombait mais dont on ne peut nier le dévouement et la volonté de réussir au service de ces jeunes, avec des professeurs compétents et hyper dévoués pour la très grande majorité d'entre eux.

Ainsi, nous sommes 50 000 à pouvoir nous souvenir des casernes qui nous abritaient, des coins de cour où l'on se réfugiait pour laisser couler quelques larmes quand c'était trop dur, des copains à qui l'on confiait un secret, une peine de famille, une première peine de cœur, avec lesquels on partageait tout, tout au long de l'année, joies, inquiétudes et espoirs. Ah, les copains, c'était quelque chose ! Plus présents que les frères de sang qu'on ne voyait plus que quelques semaines chaque année, pendant les vacances, et que déjà la vie séparait. Les vacances n'étaient qu'accessoires, intermédiaires, heureux certes, mais l'essentiel se passait à l'école. C'était à l'école et non pendant les vacances que nous préparions l'avenir.

C'est pendant le séjour à l'école militaire que se sont développés deux nobles sentiments, solidarité et fraternité, qui ne s'effacent pas, même si pendant les années de vie professionnelle d'autres préoccupations absorbent toute énergie et relèguent ces sentiments dans je ne sais quel coin de l'âme ou du cœur.

Personne n'oublie mais la plupart préfèrent jouer l'indifférence et, seuls, à peine 8 % des anciens (4 000 sur plus de 50 000) se manifestent pour entretenir le souvenir et aller au devant des jeunes actuellement scolarisés pour leur dire que nous sommes de la même famille, qu'ils peuvent compter sur nous s'ils le souhaitent. Quatre mille anciens qui veulent bien entretenir et manifester la solidarité, appréciée quelques décennies auparavant, en s'associant pour être plus efficaces, plus présents auprès de ceux qui peuvent avoir besoin d'un témoignage d'amitié, d'une visite, d'un réconfort, lorsque les déplacements sont devenus trop pénibles sinon impossibles, lorsque la vie a éloigné pour toujours l'être cher... Quatre mille sur tout le territoire, c'est peu. Combien sont-ils nos grands anciens ? Et ils sont deux mille dans les lycées à attendre les manifestations d'anciens élèves qui ne soient pas que des manifestations d'anciens combattants mais des mains tendues.

Ils sont plus de 46 000 anciens à jouer les indifférents, comme si leurs années d'adolescence ne comptaient plus. J'ai du mal à l'imaginer et encore plus à l'accepter.

Mais que soient organisés une réunion de promotion, un regroupement d'anciens de telle ou telle école, là le sentiment de fraternité réapparaît et pour retrouver les copains, qu'on a perdu de vue depuis pas mal de temps, on y va. Pendant quelques heures on goûte à ce plaisir de revivre des souvenirs profondément enfouis, ineffaçables, indestructibles. La fraternité avait du bon, elle amène les larmes au bord des yeux et les épouses qui n'avaient pas connu cela découvrent un autre homme, chargé d'une histoire souvent gardée secrète. Pour se dissiper, l'émotion demande quelques heures, parfois quelques jours, ce qui permet de se décider à renouveler l'expérience, le plus tôt possible. D'accord pour l'année suivante.

On a parlé de tout, de ce qu'on avait vécu ensemble. On s'est retrouvé entre anciens d'Aix, de Billom, du Mans, de Tulle ou d'ailleurs et on a surtout parlé d'Aix, de Billom, du Mans, etc. Jamais ou très rarement de l'association, de ce qu'elle fait depuis cent ans. Quelle excuse avance-t-on pour ne pas en parler ? Aucune très sérieuse, ne pas en parler pour éviter toute incitation d'adhésion ; ne pas s'engager pour préserver son indépendance, par crainte d'être exploité, etc. Dans la réalité, c'est l'indifférence qui prévaut, indifférence au monde qui nous entoure, l'égoïsme.

Vous lirez dans ce numéro le témoignage d'un ancien d'Aix qui, après une belle carrière militaire, a réussi une seconde carrière professionnelle civile et qui s'adresse à l'AET inconnu, celui qui ne s'est jamais fait remarquer pendant son séjour à l'école, qui ne s'est pas manifesté après. Cet AET inconnu est le plus commun, le plus répandu. Autant cela pouvait se comprendre lorsque, en école, toute singularité risquait de déclencher les foudres d'une autorité soucieuse d'éviter tout débordement, toute contagion. Mais pour des adultes, la règle n'est plus la même ou alors nous n'avons pas vécu dans le même monde.

Inconnu ne veut pas dire indifférent, certains inconnus sont même parmi les plus fidèles. Face à l'immense armée des indifférents, l'association a besoin de mobiliser tous ses fidèles pour gagner du terrain ou au moins cesser d'en perdre. AET inconnus, sortez de vos réserves ! Faites-vous connaître, n'ayez pas peur !

Actuellement, près de 4 000 élèves sont scolarisés dans les lycées et collèges de la Défense¹, près de 2 000 dans les seuls lycées militaires. Ils nous attendent, ne restons pas indifférents.

Louis Maître (Tu-Gr 48-53)

1) Les collèges et lycées de la Défense comprennent les 3 lycées militaires d'Aix-en-Provence, d'Autun et de Saint-Cyr-l'École, le Prytanée de La Flèche, le lycée naval de Brest et l'École des Pupilles de l'Air de Montbonnot-Saint-Martin.